

ralentissement forcé des affaires et avant le grand élan productif de l'après-guerre.

Or, entre cette période et sa cessation d'activité durant la Révolution, la Manufacture royale de Bize est restée la propriété du « groupe Pinel », un puissant consortium familial de négociants et fabricants de Carcassonne, tout en étant dirigée, avec passion, par l'entrepreneur à qui les Pinel l'ont confiée en 1757 : Paul Gout. Ce Paul Gout est donc, durant toutes ces années, la seule personne qui, résidant à Bize, y organise et supervise toutes les opérations de la teinturerie installée dans la Manufacture, peut avoir à se plaindre des eaux qui l'alimentent... et peut se permettre de prélever des échantillons sur les draps qui y sont fabriqués.

« Gout de Biz », entrepreneur de génie

Cette identification épaissit le mystère entourant la destinée du manuscrit, car ses propriétaires actuels ne descendent ni des Gout ni des Pinel et ne se connaissent pas d'attaches familiales à Bize. En revanche, elle enrichit le texte des *Mémoires* de tout un contexte personnel, économique et social, au fil des apparitions de Paul Gout dans les archives du Languedoc concernant la draperie, ou dans les registres paroissiaux de Bize, dont il devint l'un des quatre seigneurs en 1766.

On y découvre le parcours d'un homme passionné de son métier. Durant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans un contexte de féroce concurrence avec les drapiers hollandais et anglais, il réussit à maintenir « sa » Manufacture à un niveau de production qui la plaçait au deuxième rang des Manufactures du Languedoc. Un haut rang dans cette région d'où, dès le Moyen Âge, partaient chaque année vers la Méditerranée orientale des bateaux chargés de draps de toutes couleurs.

Face aux « derrangements que cause la guerre » de Sept Ans dans l'écoulement de sa production, Gout n'hésite pas à défier l'Intendant du Roi en Languedoc. Celui-ci lui refusait la permission de fabriquer des draps moins chers que les londrins seconds. Inspirées à l'origine d'un modèle anglais, ces étoffes tissées avec les plus belles laines d'Espagne

■ L'AUTEUR



Dominique CARDON est directrice de recherche émérite au centre Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux (UMR 5648, CNRS), à Lyon.

■ À ÉCOUTER

Le jeudi 12 février 2015, de 14h à 15h, Dominique Cardon reviendra sur l'histoire de ce mystérieux manuscrit de teinturier dans la partie *Actualités* de l'émission *La marche des sciences* sur France Culture. www.franceculture.com

étaient devenues la grande spécialité des meilleurs fabricants languedociens et leur principal produit d'exportation. S'indignant, après s'être « épuisé pour entretenir [ses] ouvriers », qu'il ne lui soit « pas permis de faire usage du seul moyen qu'il [lui] reste aujourd'hui de pourvoir à leur subsistance », il menace d'en appeler à la fibre sociale du Ministre d'alors, Trudaine :

La majeure partie des ouvriers de la province manquant d'ouvrage aujourd'hui, le Ministre devrait savoir gré aux fabriquands qui leur en fournissent. C'est là mon motif. Je me flatte, Monseigneur, que vous le trouverez juste, et que vous voudrez bien me dispenser de m'adresser à Mr le Contrôleur Général pour la ditte permission.

L'affaire remonta tout de même jusqu'à Versailles... et Gout obtint son autorisation. Les années d'après guerre sont les plus florissantes pour la Manufacture avec, dès 1764, une production record de 1 255 pièces de londrins seconds, plus 120 « draps fins ».

Impressionnant ? La réalité technique, reconstruite en combinant archives, réglementation et texte des *Mémoires*, l'est encore plus. Les pièces de drap sont des « doubles pièces » de 36 à 40 mètres de longueur, si larges – 2,30 mètres – qu'il faut deux tisserands pour les fabriquer, assis côte à côte sur d'immenses métiers à drap. Du temps de Gout, 50 machines de ce gabarit battent dans Bize. Avant d'être teintes, les pièces sont coupées en deux longueurs, « demi-pièces » afin d'offrir plus de choix de couleurs aux clients du Levant. Chaque bain de teinture, préparé dans d'énormes chaudrons de cuivre ou de laiton pesant entre 200 et 300 kilogrammes, engouffre cinq à six demi-pièces de 10 à 12 kilogrammes, soit environ 62 kilogrammes de tissu sec. On imagine le poids à manier pour les ouvriers teinturiers quand elles sont imbibées de teinture !

En 1764, 1 375 doubles pièces de drap ont été teintes à Bize en une année, soit près de huit demi-pièces par jour, en ne décomptant aucun jour férié. Images de ruée humaine, de chassés-croisés de pièces de draps d'une chaudière fumante à l'autre, mêlés d'allers et venues en brouettes et charrettes entre la teinturerie, le foulon et la rivière...



LES COULEURS SE SUIVENT

dans le dernier mémoire du manuscrit, comme les idées dans un journal intime. Et toujours annotées de protocoles précis, à l'instar de toutes celles disséminées dans cet article...

Que vient donc faire l'entrepreneur dans cette galère ? Organiser le travail, gérer l'espace, l'équipement, le combustible, l'eau, les matières premières ; regarder à quoi ressemble chaque pièce sortie de la teinture, l'y faire replonger ou l'envoyer à nuancer dans un autre chaudron.

La guerre des couleurs

Que le directeur d'une Manufacture ait une telle connaissance de l'art de la teinture et qu'il prenne le temps d'écrire sur cet art, cela ne surprend personne à l'époque. Ni les fabricants ni les inspecteurs des manufactures, et encore moins les négociants des échelles, parce que « la perfection de la teinture est [...] l'apré l'plus considérable et le plus essentiel que l'on donne aux marchandises et c'est le deffaut, ou la perfection de cet aprest qui en procure le rebut ou la

vente », comme l'affirme en 1731 un expert carcassonnais. Sur quoi renchérit Jacques Savary dans son *Parfait négociant* (1675) : « Les Turcs, les Arméniens et les Persans sont très difficiles pour les couleurs » ; à Constantinople, « la vivacité des couleurs [des draps] en cause le débit ».

Or ces pays, producteurs de merveilleuses soieries et de fabuleux tapis, dépendent, pour leur approvisionnement en draps de laine, de l'importation à partir des grands centres textiles européens. La draperie, telle qu'elle s'est développée en Europe au Moyen Âge, est en effet une filière technique complexe, exemple d'émergence d'une organisation de type industriel : le rapport qualité/prix des draps produits est inaccessible aux ateliers artisanaux du monde oriental.

Mais les élites de ces pays d'amateurs de couleurs ont leurs exigences : elles attendent

de leurs fournisseurs qu'ils répondent avec la plus grande célérité aux fluctuations de leurs goûts et des modes : « Surtout il faut observer les assortiments des balles, pour les couleurs qui changent icy presque deux fois l'année, on aura soing de les envoyer tous les six mois », recommande l'auteur d'un *Mémoire* écrit du Levant vers 1680. Outre la beauté des couleurs, c'est la réactivité des fabricants qui assure, durant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, le triomphe des draps languedociens sur ceux des Hollandais et des Anglais, plus lents à arriver.

La question de la qualité des teintures est donc à la fois technique, économique et politique. Un bon directeur de Manufacture royale se doit d'être informé de tout ce qui concerne la teinture – procédés, perfectionnements techniques réels ou prétendus tels, réglementation. S'il a en plus un peu de génie, tant mieux.

De l'écarlate de feu au chair pâle : une leçon d'économie

La cochenille d'Amérique est le colorant le plus coûteux de l'époque : son seul prix d'achat pour la teinture des rouges intenses demandés au Levant représente 5 % du coût total de fabrication d'une balle de drap, alors que la teinture dans toutes les autres couleurs – matières premières et main d'œuvre comprises – revient à 8 % de ce coût. Pour comparaison : le salaire des tisseurs et de leurs caneteurs compte seulement pour 7,3 à 8 %. D'où l'adoption par Paul Gout d'un système de recyclage en cascade des bains de teinture à la cochenille.

Dans un envoi de dix ballots de draps de Bize vers le Levant où la couleur de chaque pièce est indiquée, 45 % des nuances utilisent la cochenille. Celle-ci est d'abord mise à raison de 7 % du poids des draps secs dans les bains de teinture pour les écarlates, cramoisis et « soupevin » (contre 5 % pour les draps écarlates de l'Ouest de l'Angleterre). C'est l'éclat de ces rouges

languedociens qui a conquis les marchés du Levant.

Pour rentabiliser et épuiser le précieux colorant jusqu'à la dernière molécule, des recyclages des bains en cascade vont donner des « suites » de rouges et roses de plus en plus clairs, nuancés d'orange ou beige à l'aide de teintures peu chères telles que le fustet ou la noix de galle : fleur de grenade, griotte, jujube, cerise, langouste, rose, fleur de pêcher, orange, abricot, chamois, café au lait, chocolat au lait, jonquille, biche, chair pâle...

Économie, effluents limpides, pollution nulle... Il ne restait plus qu'à vendre aux élégantes Orientales la mode de ces nuances beige-rose évanescentes !

ÉCARLATE DE FEU, soupevin, cerise, rose, chair, chair pâle, jonquille, chamois, biche, café au lait, chocolat au lait sont quelques-unes des teintes répertoriées dans le manuscrit (*de haut en bas et de gauche à droite*).



BIBLIOGRAPHIE

D. Cardon, *Mémoires de teinture. Voyage dans le temps chez un maître des couleurs*, CNRS Éditions, 2013.

D. Cardon, *Le Monde des Teintures naturelles*, 2^e édition augmentée, Belin, 2014.

P. Minard, *Réputation, normes et qualité dans l'industrie textile française au XVIII^e siècle*, dans A. Stanziani, *La qualité des produits en France (XVIII^e-XX^e siècles)*, pp. 69-89, Belin, 2003.

C. Marquié, *L'industrie textile carcassonnaise au XVIII^e siècle. Étude d'un groupe social : les marchands-fabricants*, Société d'études scientifiques de l'Aude, 1993.

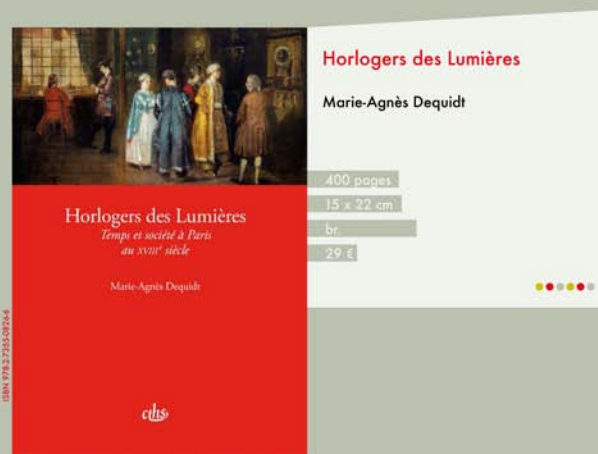
C'est de tout cela dont témoignent les *Mémoires de teinture*, plus ancien traité connu sur la teinture des draps de laine écrit par un entrepreneur en activité et illustré d'échantillons de tissu. En gestionnaire d'une grande entreprise confrontée à une féroce compétition internationale, soucieux de serrer au maximum le prix d'achat de ses matières premières – colorants et mordants –, Paul Gout a rassemblé toutes les informations sur ces « drogues » dans un premier mémoire.

En teinturier formé par les meilleurs maîtres de sa région et convaincu de la pertinence des Règlements royaux sur la teinture des draps de laine en grand teint édictés du temps de Colbert, il a rédigé le second. Enfin, à la fois en chimiste empirique, en coloriste et, de plus en plus, en funambule de « l'économie de la qualité », il a terminé son œuvre par un extrait de son carnet de bord d'entrepreneur de

Manufacture royale, dans lequel sont notées des expériences de reproduction des couleurs de grand teint à moindres frais : économies sur les quantités d'ingrédients, rattrapées par des astuces chimiques, introduction à petites doses de colorants interdits pour la fugacité de leurs teintures – campêche et bois rouges exotiques, bleus et verts de Saxe obtenus en dissolvant l'indigo dans l'acide sulfurique... Les mesures actuelles de colorimétrie confirment que ces astuces produisent bien un effet identique !

Ce chef d'œuvre de la littérature technique, exemple de génie entrepreneurial, modèle d'économie et d'écologie pour une économie verte, commence une deuxième vie : il est devenu une source d'inspiration pour la « slow fashion », un mouvement de jeunes créateurs de mode qui revient vers les teintures naturelles. ■

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques une collection complète d'instruments de travail pour la recherche en sciences humaines



Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques • ventes@cths.fr • vente en librairie ou sur notre site : www.cths.fr • Distribution Sodis

Actuellement
en kiosque

DOSSIER POUR LA SCIENCE

Le cri du cœur de Jane GOODALL

La plus célèbre
spécialiste des
chimpanzés ne veut
pas baisser les bras



DOSSIER POUR LA SCIENCE - PRIMATOLOGIE - PALÉONTOLOGIE - ÉTHOLOGIE - PSYCHOLOGIE

Leur avenir est entre nos mains

Nos cousins les grands singes



LE YÉTI A EXISTÉ !

Les humains l'ont
rencontré il y a
3 millions d'années

LES GORILLES

De nouvelles
preuves
de leur culture



N° 86 Janvier-Mars 2015

pourlascience.fr

n° 86 - 120 pages - prix de vente : 6,95 €

www.pourlascience.fr

Le site de référence de l'actualité scientifique internationale



Disponible sur

